



***Les Cahiers Bleus de
la Grande Loge Indépendante
de France***

**Cahier N°6
La notion d'architecte en Franc-Maçonnerie
régulière de Tradition :
Dieu sans ambiguïté.**

A ::L ::G:: D:: G ::A ::D ::L:: U::



La notion d'architecte en Franc-maçonnerie régulière de Tradition : Dieu sans ambiguïté.

Il est remarquable de noter, en tout premier lieu, que si la fonction a naturellement existé dans la plus lointaine Antiquité, le terme « architecte » n'apparaît pas dans la langue française avant la Renaissance. Avant, le mot équivalent était « maître d'œuvre ». Il semble que la première trace que l'on trouve de ce mot se situe en 1510, sous la forme « architecteur ». Puis « *Dedans ce saint édifice dont je seray l'architecteur*¹ », « *Architecteur de terre et cie^l* », « *L'architecteur de la machine ronde, / Multipliant sa divine puissance*³ ». « *L'architecte du monde ordonna qu'à leur tour / Le jour suivist la nuict, la nuict suivist le jour*⁴. », « *La cité dont Dieu est l'architecte et le maçon*⁵ ». Un peu plus tard : « *Ce grand Architecteur est [...] facteur de l'Univers, Maître ouvrier de notre corps, [...] facteur de toutes choses*⁶. »

Il semble que l'expression complète en français de « Grand Architecte de l'Univers » ait été le fait de Philibert de l'Orme ou Delorme, architecte de la Renaissance, né à Lyon vers 1510 et mort le 8 janvier 1570 à Paris. On lui doit la réalisation d'une vingtaine d'ouvrages, dont le château de Fontainebleau et le palais des Tuileries à Paris. Méditant sur la mystique du nombre 7, il écrit « *Il ne faut trouver ce propos étrange, touchant les sept choses nécessaires à la construction, vu ce que ce grand architecte de l'univers, Dieu Tout Puissant, nous a figuré et montré quand il a créé les sept étoiles errantes, appelées planètes.*⁷ »

1 Actes des Apostres Vol I, I° 84^d, édit. 1537.

2 Discours Testament de la prise de la Ville de Guignes par Anthoine Fauquel etc., 1558.

3 Maurice Scève, *Délie*, 1544.

4 Guillaume du Bartas (1544-1590)

5 He 11, 10.

6 Ambroise Paré (1509 – 1590).

7 Philibert de l'Orme, *L'Architecture*, Folio 21°

Aucun doute, chaque fois que le mot « architecte » est cité, il l'est toujours pour désigner Dieu Créateur. L'idée que Dieu est l'architecte et le réalisateur de tout ce qui existe, s'est bâti, s'édifie et se construira, ici bas et dans le reste de l'univers, se fonde sur les deux versets du Ps. 126 : « *Si Dieu ne construit la maison, / En vain travaillent les maçons* » Cette acte de foi affirme que Dieu est le seul architecte et maçon ; rien d'étonnant puisque Dieu est le seul Existant et le seul Agissant⁸. Pratiquer une activité, quelle qu'elle soit, est un acte posé sur le monde dans l'intention de le transformer. Cela revient, par conséquent à réaliser une extension du travail de Dieu. Dieu est le modèle, la source et la synthèse de toutes les activités humaines. C'est pourquoi, dans la réalité, Dieu est le seul artisan, selon une sentence scholastique : « *Unus artifex est Deus* ». Toute activité imite Dieu, Lui est sans cesse à l'œuvre pour le parachèvement de Sa création, mise à mal par la chute de l'homme. « *Car tout maison est construite par quelqu'un, mais celui qui construit toutes choses, c'est Dieu*⁹. » De ce fait Dieu est la base, la référence unique de la dignité des activités humaines. « *Mon Père ne cesse jamais de travailler, et moi aussi je dois travailler* » (Jn. 5, 7). L'activité divine, qui ne cesse, est la Création. Elle est continue. Comme Maître Eckhart le dit dans l'un de ses sermons : « *Dieu n'a pas créé le monde il y a 6 000 ans, mais Il continue de le créer dans ce moment même.* »

Il est naturel que la Franc-maçonnerie, vieille confrérie des bâtisseurs, tous corps de métiers confondus, ait réservé le terme « d'architecte » et même de « Grand Architecte » à Celui au nom duquel ils se réunissent sur les chantiers symboliques appelés « Loges ». Il y est pieusement invoqué et c'est à Sa Gloire que travaillent les Francs-maçons réguliers de Tradition, pour la transformation morale et spirituelle de leur propre matière vivante, avec l'aide de tous les ouvriers de la Loge.

Pour essayer de comprendre pourquoi cette notion d'architecte est inhérente à la Franc-maçonnerie, il est utile d'observer que l'architecture n'est pas seulement un art, c'est une science qui répond à des lois qui préexistent dans la nature et qui, par la connaissance que l'homme en acquiert et le savoir de s'en servir qu'il en apprend, rendent possible son concours pour le parachèvement de la Création. De plus, le rapprochement des deux mots « architecte », qui se substitue à la Renaissance progressivement à celui de « maître d'œuvre » pour désigner la même fonction, et « maître d'œuvre », ouvre une piste intéressante.

Revenons à la Bible. L'homme dans sa vocation de créature agissante pour le parachèvement de l'univers toujours en genèse c'est-à-dire en mouvement continu, s'inscrit dans un plan d'élévation spirituelle, éclairé par la foi, qui doit le conduire à la maîtrise des trois buts fondamentaux que Dieu lui a assignés.

Il doit d'abord acquérir la *Connaissance* par laquelle il reconnaît les lois de l'univers qui régissent tous les règnes créés dans le cosmos (minéral, végétal et animal). Ces mêmes lois, qui s'appliquent du plus petit grain de matière aux plus immenses galaxies, régissent *aussi* l'homme qui est un élément du cosmos. La *Connaissance* s'obtient par le décryptage du plan divin révélé sous les allégories de la Bible, c'est là sa dimension ésotérique. Cette *Connaissance* ou *Science* traditionnelle était autrefois détenue dans le plus grand secret par la classe sacerdotale. En ce qui concerne le métier de Maçon, ces lois doivent être impérativement connues pour assurer la force et la beauté des ouvrages et éviter les édifications maléfiques du type « tours de Babel ».

8 Les Métiers de Dieu, Jean Hani, éd. 2010 Jean-Cyrille Godefroy, p. 76.

9 He 3, 4.

Ensuite, l'homme se doit de développer en lui la *Sagesse* qui permet de comprendre les lois universelles, de les recevoir avec vénération, les transmettre comme il les a reçues et veiller qu'elles soient respectées pour la conception et la réalisation des ouvrages ; c'est la Sagesse traditionnelle. La Sagesse pourrait s'apparenter au don de prophétie car elle permet de se représenter mentalement le modèle, sous l'effet de l'inspiration, de dessiner concrètement les plans de l'ouvrage dans sa perfection et de le faire connaître (progressivement) aux initiés du Métier. Pour les Maçons, cela signifie maîtriser les *savoirs* traditionnels qui permettent de concevoir l'ouvrage, de le dessiner au moyen des tracés régulateurs et de le construire selon les règles, nombres, mesures et proportions particulières de la « géométrie sacrée ».

Enfin l'homme doit passer à *l'Action* pour parachever la Création en appliquant les savoirs traditionnels que la Sagesse lui a fait comprendre, recevoir et transmettre. Ce troisième but fondamental s'apparenterait, pour les Francs-maçons, à une sorte de « Chevalerie du travail ».

Vu sous cet angle, on peut estimer que le terme « architecte » recouvre ces trois buts fondamentaux de l'homme, alors que le terme « maître d'œuvre », au sens médiéval de ce mot, désignerait, plus restrictivement, un professionnel qui ne possède pas la *Connaissance* mais seulement la *Sagesse* qui lui permet de se conformer aux savoirs traditionnels tels que reçus, appliqués et transmis. Et cela fait une grande différence au plan initiatique.

Comment alors s'étonner que ce terme d'architecte, en Franc-maçonnerie régulière, de Tradition, soit si strictement réservé à Dieu et à ses élus et qu'il représente invariablement la Lumière et la référence centrales des Francs-maçons de la Grande Loge Indépendante de France ?